

Monsieur Dupont, « le saint homme de Tours » (1797-1876) ; réflexions hagiographiques

Robert Sauzet

Abstract

In spite of some recent historical works, such as Mrs Métais' these founded on Dupont 's correspondence, the rich personality of the "Saint-Homme de Tours" remains ill-know. The hagiographical views of his first biographers have to be sifted.

Résumé

Léon Papin-Dupont, « le Saint-Homme de Tours » (1797-1876) reste mal connu malgré des efforts historiques récents et notamment la thèse de Mme Métais, fondée sur sa correspondance. Il reste encore beaucoup à faire pour dégager de la perspective hagiographique qui fut celle de ses premiers biographes, une personnalité importante du renouveau religieux du XIXe siècle.

Citer ce document / Cite this document :

Sauzet Robert. Monsieur Dupont, « le saint homme de Tours » (1797-1876) ; réflexions hagiographiques. In: Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Tome 100, numéro 2, 1993. pp. 197-202;

doi : <https://doi.org/10.3406/abpo.1993.3477>

https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1993_num_100_2_3477

Fichier pdf généré le 04/04/2018

Monsieur Dupont, « le Saint-Homme de Tours » (1797-1876) Réflexions historiographiques

par Robert SAUZET

Léon Papin-Dupont, « le Saint-Homme de Tours » (1797-1876) reste mal connu malgré des efforts historiques récents et notamment la thèse de Mme Métais, fondée sur sa correspondance. Il reste encore beaucoup à faire pour dégager de la perspective hagiographique qui fut celle de ses premiers biographes, une personnalité importante du renouveau religieux du XIX^e siècle.

In spite of some recent historical works, such as Mrs Métais' these founded on Dupont's correspondence, the rich personality of the "Saint-Homme de Tours" remains ill-know. The hagiographical views of his first biographers have to be sifted.

Au delà de leur durable rayonnement local, la vie et les œuvres de Léon Papin-Dupont font de ce magistrat martiniquais installé à Tours après son veuvage, en 1834, une figure remarquable du renouveau religieux au XIX^e siècle, notamment par la propagation du culte de la Sainte Face¹. Une thèse préparée sous la direction d'Alain Corbin vient de lui être consacrée². C'est le premier travail universitaire d'importance sur « le Saint-Homme de Tours ». Cet ouvrage repose, pour l'essentiel, sur la correspondance de ce pieux laïque. Il constitue un progrès incontestable dans la connaissance de M. Dupont dont la personnalité réelle comporte encore des aspects mystérieux d'autant plus que son auteur Mme Métais n'a pas eu accès à la totalité de la correspondance³ et que les archives déposées au Vatican en vue de la béatification de M. Dupont ne sont pas consultables⁴. De plus, le discours posthume sur le « Saint-Homme » a constitué un écran réel à la

connaissance de l'homme tout court. Aussitôt après sa mort, les hagiographes se sont mis au travail. Leur souci de promouvoir la cause de leur héros, leurs préoccupations édifiantes, leurs présupposés naïfs sont naturellement étrangers à l'approche historique.

Le poids de la perspective hagiographique pèse encore sur les biographies même les plus récentes. Un des derniers ouvrages consacrés à M. Dupont ne se concluait-il pas par un ralliement sans nuances à un panégyrique prononcé pour le centenaire de la mort d'un homme « choisi par Dieu pour opérer des merveilles en faveur de ses frères souffrants » et par le souhait de voir Dieu ajouter quelques nouveaux prodiges aux miracles attribués à son intercession afin de « faire avancer sa cause »⁵ ? C'est dire qu'il serait nécessaire de mener une réflexion sur l'historiographie Dupontienne. Ce serait un travail de longue haleine que nous ne pouvons ici qu'esquisser. Nous y trouverons monsieur Dupont, sinon tel qu'il fut de son vivant, du moins tel qu'après sa mort on a reconstruit son existence à des fins éminemment respectables mais d'un autre domaine que celui de l'Histoire.

Les premières biographies sont l'œuvre de contemporains et d'amis de M. Dupont : le premier fut Léon Aubineau, ancien archiviste de Tours et collaborateur de Louis Veuillot à l'*Univers*⁶. Aubineau avait déjà à son actif une œuvre hagiographique : une pesante biographie de Saint Benoît-Joseph Labre, parue cinq ans plus tôt⁷, avec l'intention avérée de faire de son héros « le témoin de la civilisation véritable qui se définit en s'opposant à la Révolution française »⁸. Immédiatement après le livre d'Aubineau parut une vie en deux volumes, œuvre du chanoine Pierre Janvier doyen du chapitre cathédral, chargé de ce travail par l'archevêque⁹. Dans son avant-propos, Janvier présente le but de son livre : « La gloire de Dieu et le salut de ceux à qui il est destiné ». Il entend proposer un « modèle » aux laïques, celui d'un chrétien dont les activités pieuses se sont effectuées dans le respect de « la barrière qui (les) sépare du sacerdoce et de l'état religieux »¹⁰. Cette perspective n'est évidemment pas celle de l'historien, même si Janvier a utilisé, outre ses propres souvenirs, beaucoup de témoignages directs. Il partageait l'ultramontanisme flamboyant de M. Dupont qu'il loue vivement d'avoir « saisi du premier coup ce que cet acte pontifical (le Syllabus) avait de sage et d'opportun pour nos temps modernes »¹¹...

La hâte récupératrice de l'institution ecclésiastique est d'autant plus intéressante pour nous que M. Dupont – c'est le moins qu'on puisse dire – n'avait pas bénéficié, de son vivant, du soutien des autorités religieuses¹². Le gallican cardinal archevêque Morlot comme son successeur ultramontain Guibert, ont été réservés ou hostiles à l'égard des initiatives du « Saint-Homme ». Mais, trois mois après sa mort, le salon de M. Dupont lieu de la dévotion à la Sainte Face, était transformé en oratoire par Mgr Colet reconnaissant que M. Dupont « était mort en odeur de sainteté ». Enfin, le Saint-Homme de Tours entraînait dans l'ordre, celui d'une Église conçue d'abord comme une société inégale dirigée par le

clergé. Cette ecclésiologie d'origine tridentine régnait en maîtresse au temps de M. Dupont et bien au delà¹³. Nourris d'une pareille vision de l'Église, il est normal que les archevêques de Tours aient considéré avec inquiétude les pieuses initiatives de M. Dupont. Ce dernier, de fait, respectait, comme le dit Janvier, la « barrière » qui le séparait du clergé, écrivant, par exemple, en 1859, qu'il ne voulait pas « en remonter aux prêtres ». Néanmoins, il savait bien qu'il devait compter, de ce côté-là, sur une constante méfiance qui le faisait soupirer « le clergé hélas ! » devant les prudences épiscopales à l'égard des miracles de la Sainte Face¹⁴. N'est-il pas révélateur que « la collection complète des *Semaines religieuses* se révèle muette sur l'activité de Monsieur Dupont avant son décès »¹⁵ ? Ces conflits, qu'il serait passionnant d'étudier pour mieux situer le problème des laïques engagés dans les œuvres au XIX^e siècle, sont soigneusement occultés par nos édifiants biographes ou enrobés dans les pieuses envolées d'un style désuet¹⁶.

Au XX^e siècle, dans le développement qu'il consacre à M. Dupont, dans *l'Histoire religieuse de la Touraine*, Dom Guy Oury situe sobrement ces tensions internes à l'église de Tours : « les autorités du diocèse ne se montraient pas toujours satisfaites de ses initiatives et de la fougue qu'il mettait à les conduire à leur achèvement »¹⁷. Mais les biographes contemporains préfèrent, le plus souvent, voir en M. Dupont un précurseur de la « promotion du laïcat ». Ainsi en 1968, le chanoine Foucré loue Dupont d'avoir donné « un témoignage de laïc » préfigurant l'œuvre de Vatican II¹⁸ ce que le décret pontifical de 1983 sur l'héroïcité des vertus devait reprendre soulignant que « Léon Dupont a accompli de toutes ses forces ce que le concile Vatican II devait déclarer concernant la vocation des laïcs »¹⁹.

Plus brièvement évoquée par les biographes du XX^e siècle, la lutte contre Satan était une véritable obsession chez ce contemporain du curé d'Ars et le chanoine Janvier développait longuement les combats du pieux Tourangeau contre le « vieux », le « pouilleux », la « bête », inspiratrice des révolutionnaires, étalant avec admiration les pratiques bizarres auxquelles se livrait le Saint-Homme : fouler aux pieds une image du démon en la couvrant d'injures ou placer la dite image sur son siège où « il trônait avec délices sur la face confondue de son ennemi »²⁰. Plus discrets sur ce point²¹, les auteurs contemporains insistent peu également sur le royalisme ardent de M. Dupont. Comme l'écrit avec indulgence Madame Métais, ces auteurs « actualisent l'action du Saint-Homme »²². Ce n'est pas assez dire : à des fins de béatification ils tombent parfois dans de pieux mensonges par omission et dans le seul péché véritablement mortel pour un historien celui d'anachronisme. On peut certes tirer Monsieur Dupont vers *Rerum Novarum*, vers Vatican II ou vers l'œcuménisme. Par des abstractions – au sens étymologique – d'un autre ordre on pourrait mettre en valeur le patriotisme du Saint-Homme²³ ou, inversement, faire du créateur de l'oratoire de la Sainte Face un précurseur de l'ordre moral Vichyssois voire de la collaboration : en mars 1871, alors qu'il priait « pour que la révolution ne prenne pas pied à Paris » il s'attendrissait sur ses hôtes

forcés prussiens « la plupart bons et zélé catholiques » qui lui donnent « toutes sortes de satisfactions »²⁴. Quelques années plus tôt, il dénonçait juifs (« les juifs viennent prêter la main aux hérésies ») et francs-maçons (Satan est « l'auxiliaire des chefs des sectes maçonniques »)²⁵.

Ainsi l'avocat du diable pourrait-il retrouver facilement celui du bon Dieu sur le même terrain anhistorique. Mais le problème de l'historien n'est pas de contribuer à décerner ou à ôter des auréoles. Il est d'essayer de comprendre et ce n'est nullement manquer de déférence à l'égard d'une personnalité hors du commun que de reconnaître qu'elle présente des aspects pathologiques liés à la série de deuils qui marquèrent son enfance et sa jeunesse. Son sentiment d'une agression permanente de Satan est tellement obsessionnel, même pour le XIX^e siècle français, que Mme Métais envisage la possibilité d'un imaginaire social antillais plus ou moins influencé par les pratiques africaines d'envoûtement²⁶. Ainsi, les retards et les prudences épiscopales, pour la reconstruction de la basilique saint Martin sont immédiatement attribués à l'action du malin et le « Saint-Homme » de lancer par dessus le mur de l'archevêché des médailles de saint Benoît destinées à chasser Satan de l'entourage de Mgr Guibert ! La peur de voir sa fille Henriette, dépourvue d'attrait pour la vocation religieuse que son père aurait voulue pour elle, céder aux séductions du monde, et aux embûches du Malin induit chez M. Dupont un incontestable comportement de père abusif. Cela suscitait l'admiration de son ami Aubineau qui lui prête cette invocation : « mon Dieu, disait-il dans sa prière si vous prévoyez qu'elle doive s'écarter de la droite voie, je vous demande de la prendre dans son innocence et sa fleur. Ne me la laissez pas voir livrée aux vanités du siècle »²⁷. On n'est pas surpris de trouver la même admiration pour cette « prière héroïque » chez Janvier qui parle de « nouveau Jephthé »²⁸ mais il est ahurissant de lire, sous des plumes contemporaines, des éloges fleuris de ce comportement morbide : « Et Dieu le prit au mot », s'extasie Baudiment, en 1936²⁹, tandis que plus près de nous F. Dessaigne explique ainsi les motivations de Monsieur Dupont : « non seulement Henriette ne serait pas protégée par une vie vouée à Dieu mais il allait un jour devoir remettre sa destinée entre les mains d'un autre homme dont il ne connaîtrait pas vraiment le caractère »...³⁰ Le milieu Dupont n'est pas sans évoquer le climat mental de la famille Martin, celle de Thérèse de Lisieux qui a été si lumineusement étudiée par J. F. Six, montrant la parfaite compatibilité entre névrose et aspiration à la sainteté. L'héroïsme de la carmélite normande est d'avoir trouvé la voie de l'essentiel en se libérant du moralisme étroit, culpabilisant et morbide de son entourage originel³¹. Évitant les écueils de l'hagiographie dans la très sobre notice qu'il a consacrée à monsieur Dupont dans son répertoire des *Saints de Touraine*, Dom Guy-Marie Oury rappelle que Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face a été inscrite avec toute sa famille à « l'association réparatrice de la Ste Face ». Il fait un parallèle entre la spiritualité de Sainte Thérèse et celle de M. Dupont : « chez M. Dupont, l'esprit de réparation est au premier plan, l'esprit d'enfance au second » alors que Thérèse

Martin « a inversé les termes », réalisant que « pour réaliser la réparation nécessaire il n'existe qu'une voie : se livrer aux exigences de l'amour miséricordieux »³².

Monsieur Dupont n'a pas atteint les sommets spirituels auxquels la jeune carmélite devait parvenir. Il n'en reste pas moins que, malgré son dolorisme et ses outrances, il fut un authentique témoin de la vie religieuse de son temps : homme d'ascèse depuis sa « conversion » de la sainte Madeleine 1837, mystique, héritier du Christocentrisme de l'« École française » du XVII^e siècle. Adorateur du Christ dans l'Eucharistie (adoration nocturne) et du Christ souffrant (Sainte Face), Léon Papin-Dupont fut aussi un soldat de Dieu. Royaliste convaincu et ultramontain intransigeant, il saluait les volontaires, accourus servir le pouvoir temporel du pape dans les rangs des zouaves pontificaux : « nous (voici) ramenés à l'ère des croisades »³³. Homme d'œuvres, animateur des conférences de Saint Vincent de Paul, créateur du Vestiaire de saint Martin, il fut aussi un précurseur du catholicisme social. La publication souhaitée de la *totalité* de sa correspondance et de ses écrits devrait aider au progrès de la connaissance de ce Chrétien sincère, en le débarrassant totalement des fards et des affiquets des discours hagiographiques.

NOTES

1. Cf. Claude LANGLOIS in *Histoire des catholiques en France* sous la direction de François Lebrun, Toulouse, Privat, 1980, p. 342.

2. Odile MÉTAIS-THOREAU, *Léon Papin Dupont « le Saint-Homme de Tours » 1797-1876*, thèse, Paris I, 1991, dactyl. 437 p.

3. On aimerait, par exemple, savoir ce que M. Dupont qui tire ses revenus de ses plantations antillaises, pense de l'esclavage. Sa correspondance, en 1848, ne fait aucune allusion à son abolition, O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.* p. 117, pense probable que « l'abolition de l'esclavage lui paraît inévitable », mais, dans une lettre sur l'origine des noirs, on voit qu'il admet comme « vue de foi », la malédiction frappant Cham et les noirs ses descendants, *op. cit.*, p. 370.

4. O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 29. En 1983, un décret pontifical a reconnu « l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu Léon Dupont ».

5. Francine DESSAIGNE, *Le Saint-Homme de Tours. Qui êtes-vous Monsieur Dupont ?*, Paris, édit. S.O.S., 1984.

6. Léon AUBINEAU, *Le Saint-Homme de Tours*, Paris, V. Palmé, 1878.

7. Léon AUBINEAU, *La vie admirable du bienheureux mendiant et pèlerin Benoît-Joseph Labre*, Paris 1873.

8. Jacques GADILLE, « Autour de Saint Benoît Labre : hagiographie et critique au XIX^e siècle », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 1966, t. LII, p. 113-126, analyse très sévèrement le livre d'Aubineau sur Labre : « L'impartialité dont (il) se targue est donc un leurre. Déjà affaiblie par une méthode critique au moins élémentaire, elle est contredite à chaque pas par la discrimination entre les faits, choisis selon les besoins de l'édification »..., *art. cit.*, p. 117.

9. Pierre JANVIER, *Vie de M. Dupont, mort à Tours en odeur de Sainteté le 18 mars 1876, d'après ses écrits et autres documents authentiques* (2 vol.), Tours, Mame, 1878-79.

10. Avant-propos de la 2^e édit. 1881, p. XV.

11. *Op. cit.*, p. 347.

12. C'est seulement en 1875, un an avant la mort de Dupont, que Mgr Colet entreprend de faire étudier par les religieux de Solesmes, les

écrits de sœur Marie de Saint Pierre inspiratrice de M. Dupont pour le culte de la Sainte Face, O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 329.

13. Cf. L'Encyclique *Vehementer nos* où Pie X, condamnant la loi de séparation de l'Église et de l'État, définit l'Église comme une société « par essence inégale » où « dans le corps pastoral seul résident le droit et l'autorité nécessaire pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société » tandis que « la multitude n'a d'autre devoir que celui de se laisser conduire et troupeau docile de suivre ses pasteurs ».

14. O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 177.

15. *Ibid.*, p. 28.

16. Cf. cette touchante compétition lors des inondations de 1856 : « Quel est le premier qu'on vit venir en bateau rendre visite aux naufragés dès quatre heures du matin ? C'était M. Dupont... Le second qu'on vit apparaître, peu après, aussi en bateau, pour consoler et secourir les infortunés ce fut son éminence le bon cardinal Morlot. Le successeur de saint Martin et le Saint-Homme de Tours sans ce concerter se trouvaient sur le même terrain », etc..., P. JANVIER, *op. cit.* t. II, p. 209.

17. *Histoire religieuse de la Touraine*, Tours, C L D, 1975, p. 279.

18. A. FOUCRÉ, « Un laïc au carrefour des entreprises charitables de son temps. Léon

Papin-Dupont, le Saint-Homme de Tours », *Annales de la Sainte Face*, oct. nov. 1968, p. 7.

19. O. MÉTAIS-THOREAU *op. cit.*, p. 437.

20. P. JANVIER, *op. cit.* 2^e éd., p. 200.

21. Dans le livre du chanoine L. BAUDIMENT, *Monsieur Dupont, le Saint-Homme de Tours 1797-1876*, Tours, 1936 seulement 2 pages au lieu de 22 chez Janvier sont consacrées au diable.

22. O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 27.

23. En 1870 l'étendard du Sacré-Cœur est présenté à la Sainte Face avant d'être confié aux zouaves de Charette, *ibid.*, p. 359.

24. *Ibid.*, p. 109.

25. En 1857 et 1859, O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 241.

26. O. MÉTAIS-THOREAU, *op. cit.*, p. 185 et 243-249.

27. L. AUBINEAU, *op. cit.*, p. 137.

28. P. JANVIER, *op. cit.* (2^e édit.), p. 87.

29. L. BAUDIMENT, *op. cit.*, p. 222.

30. F. DESSAIGNE, *op. cit.*, p. 85.

31. Jean-François SIX, *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux*. Névrose et Sainteté, Paris, 1972.

32. Guy-Marie OURY, *Les Saints de Touraine*, Tours, C.L.D., 1985, p. 216.

33. Lettre du 25.2.1868 citée par P. JANVIER, *op. cit.*, 2^e édit., p. 349.